

PRÉSENTATION AU
COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE EXTÉRIEUR

Keith A. Bezanson, président
Centre de recherches pour le développement international

14 avril 1994

Je vous suis très reconnaissant de votre invitation de venir devant vous aujourd'hui. Je m'efforcerai de limiter mes remarques initiales aux dix minutes suggérées par la greffière et j'espère réussir, au cours de ces dix minutes, à vous communiquer l'enthousiasme qui règne au CRDI, car au CRDI, nous croyons que nous vivons une époque intéressante. Et, il va de soi que je serai heureux de répondre à vos questions.

Il y en a peut-être parmi vous qui ne connaissent pas très bien le CRDI. Notre organisation a été créée en 1970 par le Parlement canadien. C'était la première organisation du genre au monde : une organisation dont la seule raison d'être est de bâtir des systèmes de recherche et de connaissances au service du développement international. L'idée qui anime le CRDI est très simple. C'est que le développement est quelque chose que les gens font pour eux-mêmes, pas quelque chose qui est fait pour eux, que le meilleur développement se produit lorsque les gens trouvent eux-mêmes des solutions à leurs problèmes en y appliquant eux-mêmes leurs habiletés et leurs connaissances.

En finançant les efforts des chercheurs des pays en développement, le CRDI les rend d'autant plus aptes à trouver des solutions aux problèmes de développement qui sont ceux de leur pays, mais qui sont de plus en plus considérés comme des problèmes **mondiaux** de développement durable. Toutes les fois que cela est indiqué, les efforts des chercheurs des pays en développement sont liés à ceux des institutions canadiennes et profitent des compétences canadiennes, mais toujours dans le but de renforcer la capacité des pays en développement d'agir et de prendre des décisions indépendamment en se fondant sur la meilleure recherche et les meilleures analyses disponibles. La mission du CRDI - s'affranchir par le savoir - rend explicite la relation entre la connaissance et le développement et affirme clairement l'importance que nous attachons non seulement à créer des compétences, mais à traduire les résultats des recherches réussies en avantages concrets pour les gens.

Au fil des années, les résultats de la recherche appuyée par le CRDI ont fait l'objet d'innombrables publications scientifiques et d'articles dans la presse générale comme le New York Times, Life Magazine, Newsweek et Maclean's. En 1980, un important groupe de travail parlementaire a souligné les forces du CRDI et a recommandé l'augmentation substantielle de son financement. Le vérificateur général du Canada, en 1988, a lancé une étude des organisations performantes et le CRDI a été parmi les huit organisations retenues pour en faire partie. Et au

Keith A. Bezanson



le 14 avril 1994

ARCHIV
BEZANSON
no. 175

moins deux pays ont créé des organisations de recherche au service du développement sur le modèle du CRDI.

Cependant, les temps ayant changé et la conjoncture aussi, des changements organisationnels peuvent s'imposer aussi. Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment unique de l'histoire de l'humanité sur notre planète. La combinaison de deux facteurs, soit une croissance démographique rapide (surtout dans le Sud) et une consommation insoutenable (surtout dans le Nord), pousse presque à sa limite notre environnement porteur de vie. L'intensité et l'envergure du changement -- politique, social, biophysique, économique et technologique -- dépassent la capacité de nos institutions et de nos systèmes, voire notre capacité d'innover socialement.

Mais, si notre époque vit des problèmes sans précédent, elle offre aussi des possibilités sans précédent. L'essor mondial de la capacité scientifique et technologique est sans pareil et, dans beaucoup de pays, l'augmentation du nombre de scientifiques, d'ingénieurs et d'autres professionnels dépasse la croissance démographique. Dans la perspective historique, la race humaine, dans son ensemble, se trouve presque au sommet de sa courbe de connaissance du fonctionnement de l'univers, de notre planète et des systèmes biologiques dont nous, humains, faisons partie intégrante. Harvey Brooks, professeur émérite de sciences de l'Université Harvard, décrit en ces termes notre combat actuel:

"...une transition qui aboutira à la catastrophe et à la désintégration sociale ou à une société mondiale croissant durablement (croissant en bien-être per capita, mais dont la croissance démographique accusera un constant déclin)."

Brooks affirme qu'il y a des possibilités à saisir et que la catastrophe peut être évitée SI la recherche et développement est intensifiée dans le monde entier. L'OCDE abonde dans ce sens et a conclu qu'en ce qui concerne les pays en développement :

"...l'objectif central doit être d'aider à créer de véritables compétences autochtones en science et technologie..."

Cependant, nous sommes encore loin de cette intensification mondiale. Environ 84 % de la population mondiale vit dans le monde en développement où, en 1991, à peine 20 milliards de dollars, estime-t-on, étaient consacrés à la R&D. Cette somme représente moins de 5 % des dépenses mondiales en R&D pour cette année-là. Pour donner un autre éclairage à ce chiffre, disons qu'en 1991, la Société General Motors a affecté, à elle seule, 5,4 milliards à la R&D et les dix premières sociétés américaines, plus de 22 milliards.

Devant de nouveaux enjeux et des changements spectaculaires, le CRDI s'est engagé en 1991 dans un programme de changement substantiel pour accroître son efficacité et son efficience. Cela

a comporté le rajustement de notre stratégie qui a modifié plusieurs de nos buts et nous a axés sur une nouvelle gamme d'activités; la "compression" d'environ 20 % de nos effectifs; la réduction des niveaux hiérarchiques et la réduction de moitié du nombre des cadres. Dotés d'une structure allégée et plus efficace, nous avons pu réagir rapidement à l'élargissement de notre mandat décidé par le gouvernement canadien dans le contexte de sa réponse à la conférence de Rio sur l'environnement et le développement; et ensuite nous avons introduit un nouveau programme général triennal qui a été approuvé par notre Conseil de gouverneurs en mars 1993.

Désormais, le CRDI concentre ses fonds dans six grands domaines de recherche qui lient l'environnement au développement, comme les systèmes de production alimentaire menacés par la dégradation de l'environnement; et à un plus grand nombre de domaines essentiels au développement humain durable, comme la recherche sur les politiques macro-économiques ou les systèmes de santé.

Permettez-moi de vous donner quelques exemples du travail du CRDI (nous avons aussi une vidéo de dix minutes sur des recherches financées par le CRDI que nous pouvons faire voir aux membres du comité). D'abord, des projets en cours :

- ◆ La collaboration de chercheurs canadiens, chinois et égyptiens a donné un meilleur canola à la Chine et des agents biologiques sûrs et efficaces pour lutter contre les ennemis des cultures. Cette collaboration donnera aussi au Canada des variétés de canola plus résistantes aux maladies, qui permettraient d'accroître les rendements de 15 %.
- ◆ Un autre projet est près de porter fruit, littéralement. Vous avez peut-être vu les récents reportages sur la banane Goldfinger - résultat d'une recherche que le CRDI finance au Honduras depuis le milieu des années 1980. Cette banane est la première hybride qui résiste à la cercosporiose (sigatoka noire), maladie qui menace de faire disparaître la banane qui est aujourd'hui la plus cultivée, la Cavendish.
- ◆ Des villageois chiliens obtiennent leur eau potable du brouillard grâce à une technologie mise au point par des chercheurs chiliens et canadiens. Nous faisons la promotion de cette technologie dans d'autres régions où elle est applicable.
- ◆ En Afrique du Sud, la recherche en matière de politiques a eu une grande influence sur la transition. Notamment, elle a aidé l'ANC et COSATU à asseoir la politique industrielle sur une base plus large, à faire une analyse macro-économique plus crédible et à accroître la capacité des groupes noirs à travailler au renouveau urbain et en administration de l'éducation.

Nous avons publié un livret de 101 technologies nées de recherches financées par le CRDI; nous en donnerons volontiers un exemplaire aux membres du comité curieux de connaître ces technologies.

L'année dernière, nous avons commencé à appuyer beaucoup d'autres initiatives intéressantes. Par exemple, nous finançons les États africains et les organisations non-gouvernementales africaines qui contribueront les meilleures recherches et les meilleures connaissances aux négociations de la Convention internationale sur la désertification. Nos efforts ne s'arrêteront pas à la signature de la convention, ils se poursuivront dans la lutte contre la désertification et la sécheresse. Nous avons lancé un examen mondial de la biodiversité et de la conservation des espèces dans les collectivités et les fermes. Nous finançons une importante initiative d'aménagement de l'écosystème dans les Andes, une évaluation de l'impact de l'environnement sur la santé dans l'Amazonie. La Fédération canadienne des municipalités travaillera avec le Centre international sur les initiatives environnementales locales (ICLEI) à Toronto pour appuyer un réseau mondial pour l'établissement de plans d'action en faveur du développement durable aux quatre coins de la planète. Une technologie canadienne servira à produire un atlas électronique qui contribuera à planifier le développement durable.

Presque tout le travail du CRDI consiste à financer la recherche pour le développement et à en assurer le suivi. Mais, je dois mentionner trois autres importantes caractéristiques du CRDI :

- ◆ En travaillant avec d'autres, le CRDI joue le rôle de catalyseur d'efforts de développement à grande échelle qui seraient autrement bien au-delà de nos moyens financiers. Voici quelques exemples :
 - À la fin de 1993, nous avons organisé à Ottawa (en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé et la Banque mondiale) la toute première réunion qui donnait suite au Rapport sur le développement mondial. Cela ne s'était encore jamais fait. Il en résultera une importante expérience en santé en Afrique orientale sous direction canadienne.
 - Avec notre homologue suédois (SAREC), nous avons créé une organisation internationale sur la recherche nationale essentielle en santé qui reçoit maintenant des fonds de nombreux pays et fondations indépendantes. C'est une organisation vouée à créer des compétences en soins de santé primaires dans le monde.
 - Le CRDI héberge un secrétariat pour la lutte contre les déficiences en micronutriments qui obtient ses fonds de la Banque mondiale, du Programme des Nations Unies pour le développement, de l'UNICEF, de l'ACDI et de la Fondation Rockefeller. Ce secrétariat mondial a été mis sur pied après le Sommet sur les

enfants pour fournir leadership et appui financier à l'élimination des déficiences en micronutriments.

- La recherche et la gestion économiques autochtones sont considérées essentielles au développement. Après des années de patients efforts du CRDI, une institution a été établie en Afrique, le Consortium sur la recherche économique en Afrique (AERC), qui est le chef de file en matière de création de compétences dans ces domaines. Elle a si bien réussi qu'elle reçoit des fonds de diverses sources. La gouvernance s'améliorant en Afrique subsaharienne, les "diplômés" de cette institution sont bien placés pour contribuer aux politiques publiques.

- ◆ Le Centre agit aussi comme **courtier du savoir** : son influence et sa crédibilité se fondent non seulement sur son travail de financement de la recherche, mais aussi sur son expérience et sa base de connaissances qui s'appuie sur un vaste réseau de scientifiques et d'institutions dans le tiers-monde, au Canada et dans d'autres pays. La révolution de l'information change rapidement le monde dans lequel nous vivons. Ceux qui peuvent employer les nouvelles technologies en profiteront; ceux qui ne le peuvent deviendront encore plus marginalisés. Le CRDI oeuvre à tisser des liens mondiaux en R&D qui profiteront tant au Sud qu'au Canada.
- ◆ Nous nous sommes engagés à avoir le plus grand impact possible avec les ressources financières qui nous recevrons chaque année du parlement et à donner à ces ressources un effet de levier. Nous avons posé l'hypothèse qu'avec le bon programme, les meilleures idées et la plus grande capacité d'agir, le CRDI est en mesure d'attirer des fonds d'autres sources, tant canadiennes qu'étrangères, à consacrer aux travaux qu'il finance. Nous avons réussi à attirer des fonds - le montant a plus que doublé depuis l'année dernière - , et ils viennent d'organisations comme l'Agence américaine de développement international, le gouvernement hollandais, la Fondation Carnegie, la Fondation Rockefeller, la Fondation Ford et la Banque interaméricaine de développement.

Je crois que nous avons très bien engagé la réalisation de notre programme triennal et que nous continuons à tirer parti de nos judicieux investissements passés en recherche. Mais nous sommes d'abord et avant une organisation en apprentissage et nous avons encore beaucoup à apprendre. Nous découvrons tous les jours ce qui marche et ce qui ne marche pas dans notre genre de travail. Bâtir des compétences en recherche et contribuer au développement ne sont pas exactement des sciences pures. Par exemple, nous cherchons toujours de meilleures façons de combiner les divers ingrédients essentiels à la solution de problèmes. Nous avons beaucoup à apprendre sur la manière d'amener les gens de diverses disciplines à travailler ensemble, particulièrement dans les milieux différents où nous oeuvrons. Nous visons toujours à nous

assurer que la recherche se fonde sur une bonne évaluation des besoins des gens à qui elle profitera, qu'il s'agisse de paysans, de collectivités, de petits producteurs urbains ou de décideurs. Et, que la recherche serve si elle aboutit.

Au CRDI donc, nous faisons fond sur les forces que nous avons bâties au fil de notre existence, et nous en bâtissons de nouvelles qui sont adaptées à la conjoncture radicalement différente à laquelle nous sommes confrontés. Une partie de notre nouvelle force réside dans l'acceptation que rien ne sera jamais plus immuable et que le changement fait désormais partie du monde dans lequel nous vivons.